

## CULTURE

# À Strasbourg, Musica donne toujours le « la »

**CLASSIQUE** Entre la redécouverte d'une œuvre de Stockhausen et une création mondiale de Michael Jarrell, le festival a tenu ses promesses.

CHRISTIAN MERLIN

Le Festival Musica à Strasbourg, c'est non seulement une occasion unique au monde de faire, dans un esprit de curiosité en éveil, un état des lieux de la création musicale, des jeunes pousses du papier à musique aux compositeurs confirmés. C'est aussi un lieu où se cultive le patrimoine, son directeur, Jean-Dominique Marco, n'oubliant pas que la musique contemporaine d'hier est appelée à devenir la musique classique d'aujourd'hui. Prenez Karlheinz Stockhausen. Ses premières grandes compositions ont déjà 50 ans : de la musique ancienne ! Et qui pourtant n'a pas vieilli, c'est ce que l'on vient de vérifier en assistant à son *Jeudi de lumière* au Théâtre de Bâle, associé pour l'occasion à Musica, au cœur de ce foisonnant bassin culturel que forme le triangle Alsace-Suisse allemande-Allemagne rhénane.



L'Orchestre national des Pays de la Loire s'est brillamment illustré. MARC ROGER

Créé en 1981, *Jeudi* est la quatrième partie du cycle *Lumière*, ce projet utopique d'un opéra en sept volets, un par jour de la semaine : une heptalogie qui bat la tétralogie wagnérienne en longueur tout en poursuivant son rêve d'une œuvre d'art totale où la musique s'associe à tous les autres arts. On craignait de s'ennuyer à un happening très années 1970. On a découvert un grand voyage musical, théâtral et métaphysique, où rien n'est laissé au hasard, obligeant les interprètes à des prouesses de synchronisation. Envoûté, on n'a jamais trouvé le temps long en plus de quatre heures, grâce à la perfection de la réalisation de la metteuse en scène Lydia Steier, du chef Titus Engel et des chanteurs, danseurs et instrumentistes. On a découvert une œuvre fascinante aux proportions et aux ambitions démesurées, qui en dit long sur l'audace de cette génération de créateurs qui osaient tout, faisant passer les compositeurs actuels pour bien sages et désespérément réalistes.

## Un Orchestre très en forme

Musica 2016 ne nous a pas moins fourni l'occasion d'admirer un musicien bien vivant, le Suisse Michael Jarrell, dont le remarquable *Concerto pour alto*, en création mondiale, tient en haleine l'auditoire avec une énergie et un sens des contrastes exceptionnels. Une écriture très physique, visiblement stimulée par la personnalité de la créatrice, une Tabea Zimmermann absolument renversante d'engagement et de prise de risque, décidément un mot-clé pour l'art vivant. On notera au passage la très grande qualité d'exécution de l'Orchestre national des Pays de la Loire, fruit du travail fécond de son directeur musical Pascal Rophé, un de ces maîtres artisans pour qui le service du compositeur passe avant leur propre gloriole. ■